

*Texte un peu raccourci*

*Lucette a été pour moi une des plus belles rencontres de ma vie.*

*Pourtant, elle avait été d'abord une de ces personnalités admirables de l'Algérie, de celles qui, sur le piédestal où je les avais placées, me servaient de repères.*

*Je l'avais croisée à Alger, je crois que c'était lors du vernissage d'une exposition : le peintre Ali Silém. Elle était passée devant moi, droite et belle, et je n'avais pas osé lui parler.*

*Pensez donc : fille du docteur Laribère, qui dans sa clinique, à Oran, en 1940, avait fait naître mon frère. Epouse de Bachir Hadj Ali : un concentré de militantisme dans ces deux noms.*

*Je l'ai revue en 1994, à la création du RAFD de Marseille. C'est dans ce cadre que nous nous sommes connues.*

*J'ai tout de suite admiré son efficacité, son sens de l'organisation, ses capacités de travail, toujours à l'écoute, pourtant, des moins expérimentées qu'elle.*

*Par modestie, je l'ai vue se recroqueviller sur son fauteuil, au Toursky, un jour où quelqu'un, sur l'estrade, avait annoncé que Lucette Hadj Ali était présente dans la salle.*

*Petit à petit, nous nous sommes rapprochées l'une de l'autre, elle est venue passer des séjours à la maison, au village, et nous avons partagé le quotidien*

*Elle aimait le grand bouleau face à la fenêtre, vert au printemps, roux à l'automne, et que nous avions baptisé « son arbre ». Pour le contempler depuis son fauteuil préféré, elle devait prendre de vitesse la chatte qui le convoitait aussi.*

*Elle faisait sa sieste sur ce fauteuil, en face de la télé qui diffusait un interminable feuilleton comme « Les feux de l'amour », assez lent pour la bercer et lui permettre de s'assoupir sans perdre le fil de l'action.*

*Par contre, les émissions politiques, qu'elle ne ratait pas, la faisaient réagir avec force et à haute voix*

*Même les maths de foot ball l'intéressaient.*

*Elle était curieuse de tout, avait des indignations et des rires de jeune fille.*

*Lucette était curieuse de tout. Sans doute le secret de sa jeunesse.*

*Lucette aurait pu être ma mère : 22ans de différence, mais c'était une amie. Ma seule amie plus âgée que moi.*

*Il arrivait que, nous voyant ensemble, on lui demande : « C'est votre fille ? » Avec quel plaisir elle répondait : non, c'est une amie, et nos regards se croisaient.*

*Avec elle, pas de tabous comme ceux qui ont écrasé les femmes de sa génération. Nous pouvions parler de tout, de tous les sujets qu'abordent les femmes entre elles, avec naturel, sans que ce soit indiscret.*

*Au cours de ces années, elle m'a parlé avec délicatesse de ses parents, ses soeurs, neveux et nièces, ses enfants et petits enfants. Elle était émerveillée par son arrière petite fille, par le nouveau né, par la fille de Malika qui l'avait adoptée.*

*Elle m'a parlé des deux hommes qu'elle a aimés, le père de ses fils, puis Bachir, avec douceur et pudeur.*

*Lucette tenait à participer aux tâches ménagères. Elle nous régalaît parfois avec du magret de canard, et en préparant sa spécialité : des pommes dauphines, recette trop compliquée pour moi, et qui l'occupait une bonne partie de la matinée.*

*J'ai aussi la vision de Lucette dans le patio, sous l'ombrage du rosier grimpant auquel se mêlait le jasmin, installée devant la table de jardin. Elle y a passé tellement de temps, occupée à classer les lettres de Bachir dans des enveloppes craft. Grâce à elle, nous avons pu lire les « Lettres à Lucette » qui nous ont tellement appris. Il y en avait un carton plein qu'elle a laissé chez nous, des années, comme oublié. Jusqu'à ce que je le lui apporte dans son studio, à La Seyne.*

*Car Lucette, comme un oiseau migrateur, traversait la Méditerranée, allait chez les uns, les autres, avec pour bagage l'indispensable dans lequel figurait une bonne lecture, souvent conseillée par Françoise et dont je bénéficiais parfois.*

*Quand s'achevait l'escale qu'elle avait faite chez nous, elle préparait ses valises sans rien oublier. Ces valises n'étaient pas volumineuses, mais elle pouvait tout caser, même les cadeaux,*

*Lucette ne gardait avec elle que l'essentiel, sans doute parce qu'elle a longtemps vécu dans la clandestinité*

*Une seule fois, elle a manifesté de l'intérêt pour un objet : une théière qui avait appartenu à ses parents et qu'elle m'a demandé de lui rapporter d'Oran, avec un album de photos ,très lourd. Elle venait de se fixer dans son studio du foyer Ambroise Croizat.*

*Cette forme d'ascétisme était une leçon pour moi : savoir se détacher de ce qui n'est pas essentiel.*

*Lucette avait un appétit d'oiseau, ce qui ne l'empêchait pas d'être gourmande. Elle savait apprécier ce qu'elle mangeait. Quand je venais la voir à La Seyne, il était convenu que je l'emmène au restaurant. Elle choisissait le jour après avoir examiné les menus du foyer, cela lui permettait de ne pas rater un menu, ou d'en éviter un. Quand elles étaient au menu du restaurant, Lucette prenait toujours les crevettes, elle les adorait. Elle aimait aussi les magrets de canard qu'elle m'avait fait découvrir. Elle même les avait découverts grâce à ses fils, m'a-t-elle dit, jeudi dernier.*

*Elle était fière de ses fils, heureuse de me parler de ce qu'ils faisaient pour elle, tout en formulant ses craintes, crainte de peser trop lourd dans leur vie*

*Après le restaurant, nous partions pour une promenade en voiture, le long de la mer. La mer comme à Alger, ses clapotis, ses odeurs, ses bateaux, les mouettes et l'horizon. C'était notre rituel.*

*Quand elle s'est mise à différer ces sorties, à me dire qu'elle n'allait plus déjeuner avec les autres, je me suis inquiétée. Car elle avait toujours aimé la convivialité des repas, avait toujours eu le contact facile,*

*Nous avons tous été agréablement surpris par la façon dont elle s'est habituée à la vie au foyer. Elle nous a même invités une fois, Ben et moi, à venir déjeuner au foyer, pour le repas mensuel des anniversaires, très bon d'ailleurs. A cette*

*occasion, je l'ai vue saluer ses nouveaux amis, elle m'en a présenté quelques uns, avec un grand sourire.*

*Jamais Lucette ne s'est plainte. Elle m'a parlé de ses soucis, oui, parce que tout le monde en a, mais ce n'était pas de la plainte, c'était de l'ordre de la réflexion, du partage. Toujours dans le présent, elle n'exprimait jamais de regrets, rien de négatif. Elle se contentait de se taire, parfois, à propos d'Alger.*

*Au téléphone, quand je lui demandais comment elle allait, si elle me répondait : cela va mieux maintenant, je savais qu'elle avait eu un problème de santé.*

*Voilà ma Lucette : un mélange de force et de douceur, de rigueur et d'ouverture, la roche et la mer.*

*Le jeudi de ma dernière visite, je ne savais pas que ce serait la dernière. Mais elle était si faible...peut-être n'avais-je pas voulu savoir. Elle n'a rien voulu manger, ni de la Mouna, ni des gâteaux secs qu'elle affectionnait. Mais comme je lui massais le dos , la nuque, les épaules, elle me demandait « encore, encore ». C'était bien ma Lucette, si spontanée, qui avec naturel, jusqu'au bout, a su montrer ce qu'elle aimait*

*Chaque fois que j'ai partagé des moments avec elle, je me suis sentie enrichie. Elle m'a jusqu'au bout communiqué un peu de son amour de la vie, de son énergie, grâce à l'importance qu'elle accordait à l'amitié, grâce à son naturel et sa simplicité*

*Elle me réchauffait le cœur*

*Claudie, le 28 mai 2014*